- Viens toujours, maman, dit-il gravement.

Elle se laisse mener par la main. Ils sortent du bourg; les voici à la grille du cimetière, ils la franchissent en silence et atteignent la tombe de celui qui les a quittés. Alors le petit Fernand marche droit à la croix du monument que Mme Marvelin avait fait élever sur la tombe de son époux; et, se tournant vers sa mère, lui dit, les yeux pleins de larems:

— Maman, je donne mes couronnes à mon père; je veux, qu'il soit content, au ciel, de son petit Fernand.

Mme Marvelin serra sur son cœur l'enfant qui fut désormais sa consolation.

## Sécularisée

(Suite.)

Que je suis heureuse! J'en suis presque épouvantée, car je me dis que de pareilles joies ne sont pas faites pour la terre.... Et cependant, je ne les avais pas cherchées en ce monde.... Le ciel me les envoie et je les accepte comme j'avais accueilli l'épreuve, lorsqu'elle était venue frapper à ma porte.

Karaven, 26 septembre.

Mon ciel était trop bleu pour qu'un nuage ne traversât son azur. En allant aujourd'hui à Vannes demander que l'on me remplace à la tête de l'école libre, je n'ai plus été reçue avec les mêmes égards, la même sympathie... Sans doute, l'auréole du malheur a-t-elle déserté mon front, mais je suis si profondément heureuse que ces mille riens glissent sur mon bonheur, sans parvenir à l'entamer; cependant, il m'a été bien autrement pénible d'apprendre que, faute d'une ancienne religieuse, munie de brevets, l'école libre de Kernion ne s'ouvrirait pas à la rentrée des classes, c'est-à-dire samedi prochain; mon Dieu, est-ce que je ne serais pas traître à votre cause? Cette idée me deviendrait vite insupportable, si je ne la chassais, en disant qu'après tout je ne puis sacrifier perpétuellement les joies de ma vie à mesure qu'elles se présentent; Kernion ne sera pas plus à plaindre demain qu'aujourd'hui,

puis que d'ou une espo

M tomi me que des Ai raviv

vage.

supri

lie, f
de fl
jours
const
fiais
tation
d'ann
tes er
porte
demai
rêta,
dessou
s'éclai

elle, é
—I
guère

mais,

-1